

Littérature : Alice Rivaz, pêcheuse et bergère de mots

Autor(en): **Renard, Maryse / Rivaz, Alice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1451

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Littérature

Alice Rivaz, pêcheuse et bergère de mots

Ed. Zoé, Genève, 1998
Françoise Fornerod

Maryse Renard

Parmi les manifestations destinées à célébrer le centenaire de la naissance d'Alice Rivaz (1901-1998), il y aura une plaque posée sur la maison où elle est née à Rovray. Il est amusant de rapprocher ce fait d'une lettre, citée dans l'ouvrage de Françoise Fornerod où Alice Rivaz écrit à sa mère qui souhaite faire poser une plaque sur le portail de la maison pour signaler le fait qu'elle donne des leçons de piano «fais-en mettre une, mais pas trop grosse. Cela me classerait du coup vieille fille! C'est ce qui est arrivé à toutes les demoiselles qui ont mis de grandes plaques sur leur portail! «La plaque fût-elle posée ou non, on l'ignore, mais Alice Rivaz est restée» vieille fille» ce qui lui a permis sans doute, en partie, de devenir la grande écrivaine romande que l'on connaît et de mériter ainsi qu'une plaque, modeste ou non, attire sur son nom l'attention des passant-e-s rappelant qu'elle nous donne beaucoup plus que des leçons de piano. Mais de musique, il sera toujours question dans la vie d'Alice Rivaz et dans son œuvre. En fait musique, peinture et écriture seront pour elle trois modes d'expression complémentaires: la peinture correspond à «l'amour des choses et à sa sensualité, l'écriture à sa passion pour les êtres

et la vie intérieure, et la musique à sa quête spirituelle».

Indépendante et critique

Bien sûr, l'écriture qui est pour elle instrument d'analyse et de témoignage, lui donne son plus large public mais c'est aussi son «ballon d'oxygène». «Il me suffit d'écrire pour que tout en moi redevienne présence au monde». Et c'est bien parce que cette présence au monde habite son œuvre tout entière qu'Alice Rivaz, femme indépendante et critique, trouve un public de plus en plus large et mieux capable d'apprécier l'acuité de son regard sur ce qu'était la vie des femmes il n'y a pas si longtemps. Certes, certaines choses ont changé, ce n'est plus une tare que de rester célibataire, de choisir un autre statut que celui de mère au foyer. Il est possible de se consacrer à une activité intellectuelle ou artistique, celle-ci étant non plus considérée comme un passe-temps acceptable pour une jeune fille de bonne famille en attendant le mariage, mais comme une activité à temps plein. Indépendance n'est plus pour une femme synonyme de transgression. D'où vient que cette œuvre semble, comme le visage d'Alice Rivaz, acquérir en vieillissant un plus grand rayonnement? C'est peut-être qu'elle n'est jamais simplement polémique ou revendicatrice mais chaleureuse, vibrante dans ses observations de la vie des autres et dans l'analyse intérieure qu'elle ne cesse de pratiquer. Ce qui l'intéresse peut-être davantage qu'un

combat pour une égalité qu'elle revendique moins que le respect des spécificités masculines et féminines, c'est la souffrance qui vient de la solitude, de la séparation, de la difficulté de communiquer, c'est d'être reconnue pour ce que l'on est et non pas seulement par un rôle défini par la société, c'est l'angoisse du délabrement du corps et des facultés qui vient avec l'âge, le présent vécu comme «point de ressaisissement de soi face à l'angoisse du futur». Elle parle d'individus, mais c'est la société faite par et pour les hommes qui est mise en cause. Féministe parce que femme profondément révoltée par l'injustice, elle reste néanmoins prisonnière de clichés sur les spécificités féminines et masculines. (Rationalité / sensibilité, faire / être, intellectuel / concret...). «Que la romancière ait été rattrapée et dépassée dans sa longue carrière ne doit pas faire oublier que, dans notre pays, elle a été la première à poser des questions dérangeantes.» Les questions de l'antisémitisme, de l'homosexualité par exemple. En revanche, elle manifesterait une grande réserve dans l'évocation du corps et des rapports sexuels, réserve qui céderait dans la belle évocation du corps des femmes dans le texte autobiographique *Feu couvert*, publié en 1976.

Cohérence et permanence

Françoise Fornerod a choisi de mettre en tête de chaque chapitre de son ouvrage, en guise de titre, une citation extraite de *Traces de Vie*, journal et carnets, publié en 1983. Asso-

ciant ainsi dans son analyse les œuvres romanesques et autobiographiques elle souligne la grande cohérence de l'œuvre et la permanence des préoccupations de l'écrivaine. Cet ouvrage n'est pas une présentation chronologique des œuvres et de la vie du reste sans grands événements, d'une femme à la fois absolument attentive à ce qui l'entoure et vouée à l'intériorité, mais une analyse des sujets dominants. Une invitation à «entrer dans un univers romanesque généreux et fraternel» parfaitement convaincante... et qui se lit comme un roman. ❧